

EGALITE DANS LE POUVOIR POLITIQUE - 1980

Le préalable *Egalité, oui, mais
-> un autre pouvoir
1) quelle est la norme?*

Avant d'entrer dans le développement du thème, il faut faire une affirmation presque dogmatique. On a beau tout faire pour que les femmes accèdent au pouvoir politique, nous savons que c'est un autre pouvoir que nous désirons. Il faut changer la nature même du pouvoir politique. Y contribuer signifie et exige des attitudes et des options peu communes de notre part. Nous entrons dans une zone conceptuellement différente et nouvelle.

Nous disons égalité dans le pouvoir politique. Mais c'est légitime de nous demander: égalité avec qui? Quelle est la norme pour cette égalité? Nous voulons être égales à qui? Et pourquoi faire?

Je n'accepte, donc pas comme une évidence que la norme est toujours du côté des hommes, y inclus à l'égard de l'exercice du pouvoir politique. Nous voyons ce que le pouvoir politique exercé par des hommes a fait et ce qu'il est en train de faire. Le seul intérêt pour les femmes réside dans la possibilité de faire émerger d'autres concepts à travers un autre mode d'exercer le pouvoir politique.

2) répondre aux besoins essentiels de façon intersectorielle

Il ne s'agit pas de raisonnements très poussés pour faire éclore ces nouveaux modes d'intervention dans le politique. Il s'agit de l'attitude même à l'égard du pouvoir, sa signification dans l'histoire personnelle d'une femme. /Pouvons-nous vivre sans cette forme de pouvoir? Je parie qu'oui. /Sommes-nous capables, une fois au pouvoir, de regarder autour de nous et de faire une politique qui réponde aux besoins essentiels des gens? Je dis à nouveau que nous le sommes. /Avons-nous suffisamment de vision et de perspective pour voir l'interdépendance des questions sectorielles aux-



quelles tout dirigeant politique est affronté s'il veut être un leader plutôt qu'un simple gestionnaire? Je suis convaincue que la multi-fonctionnalité de nos activités nous y conduit d'emblée./

Partie prenante avec la réalité - une optio peu commune

Ces attitudes qui semblent évidentes sont en fait rarissimes dans l'univers politique. Beaucoup d'hommes politiques ne peuvent pas envisager leur vie sans l'exercice direct du pouvoir, même et surtout quand ils sont de faibles leaders. La preuve qu'ils ne se soucient pas vraiment de la réponse aux besoins essentiels des personnes concrètes réside dans la primauté donnée aux rapports de force et aux alliances sur les objectifs sociaux et leurs stratégies respectives. Leur absence de perspective est mise à nu dans la façon immédiate avec laquelle ils essaient de résoudre les crises et dont les emprunts faits aux institutions financières internationales sont les exemples les plus frappants.

Fundação Cuidar o Futuro

Pour rompre avec ces habitudes il faut mener une lutte continuelle: il s'agit d'options différentes dans la façon de comprendre le politique, il s'agit aussi d'attitudes peu communes. Il faut penser aux autres en tant que personnes avec leurs besoins et leurs droits plutôt qu'en tant que masse électorale..

le p. doit supporter un climat hostile
le pouvoir, vu comme menace pour le statu quo

Ce saut ne va pas de soi. Il fait scandale. Pour agir ainsi il faut payer le prix, à la limite celui de la marginalisation dans la vie politique même. Car chaque fois que l'on essaie d'introduire cette autre manière de faire, chaque fois que se révèle dans le comportement de la femme politique cette différence - différence née de ce qui, en tant que femmes, nous rend différentes - on est perçue comme une menace pour les pouvoirs établis. Ils arrivent au point de faire des alliances contre-nature pour exclure une femme. Ce n'est donc pas leur programme ni leur idéologie qui est en cause: c'est ce qui, dans la parole et dans l'intervention d'une femme, leur apparaît comme spontané, imprévisible, "hors de la réalité"...

- male libuzy
- how to contribute

in leading

- business =
- lead of state =

- solidarity
- fear

Partie prenante avec la réalité - une offre peu commune

Ces attitudes qui semblent évidentes sont en fait étrangères dans l'univers politique. Beaucoup d'entre eux qui ne peuvent pas reconnaître leur rôle sans l'exercice direct du pouvoir, même et surtout quand ils sont de vrais leaders. La preuve qu'ils ne se rendent pas vraiment compte de leur rôle aux besoins essentiels des personnes concrètes réside dans la présence donnée aux rapports de force et aux alliances sur les objectifs sociaux et les stratégies respectives. Leur absence de perspective est liée à un manque de contact avec la réalité. Ils excellent dans le traitement des crises et dans les opérations faites aux institutions bureaucratiques locales auxquelles sont les exemples les plus répandus.

Fundação Cuidar o Futuro

Une fois constitués, il s'agit d'opinions différentes dans le cadre de compréhension politique. Il s'agit aussi d'attitudes peu communes. Il faut penser aux autres en tant que personnes avec leurs besoins et leurs droits plutôt qu'en tant que masses électoraux.

Ce sont de vraies personnes. Il faut reconnaître que leur rôle est de payer la part, à la limite celui de la responsabilisation dans la vie politique même. Car chaque fois que l'on essaie d'introduire cette autre manière de faire, que que soit que se révèle dans le comportement de la femme politique cette différence - différence née de ce fait, en tant que femmes, nous rend différentes - on est perçues comme une menace pour les pouvoirs établis. Ils arrivent au point de faire des alliances contre-nature pour exclure une femme. Ce n'est donc pas leur programme ni leur idéologie qui est en cause; c'est du fait, dans la pratique et dans l'intervention d'une femme, leur apparence comme annonce, "hors de la réalité"...

3) le pragmatisme des f vs. les options idéologiques (idéalistes)

Disons-le clairement: ce qui nous caractérise en tant que femmes dans la vie politique c'est avant tout le lien à la réalité, le fait de mesurer toute chose par rapport à la réalité. Nous sommes ainsi profondément pragmatiques. Mais, paradoxalement, c'est ce pragmatisme qui nous vaut l'épithète fréquent d'idéalistes! Pourquoi une telle réponse à ce que nous faisons? En prenant la route pragmatique, nous nous plions à la réalité, nous nous approchons des gens et de leur vie telle quelle est. De ce fait nous lançons au statu quo politique un grand défi, nous mettons en question leurs super-structures où les pouvoirs politiques se voient comme une caste à part et voient le monde de loin, satisfaits et content de leurs façon de veiller sur les affaires publiques!

Des situations où le fait d'être une femme ne compte pas

Malgré toutes ces mises-en-garde, j'ai, dans mon expérience personnelle, des situations où le fait d'être n'était pas présent et n'a pas fait obstacle à mon activité politique. Trois situations sont particulièrement nettes dans mon esprit:

1) l'égalité en temps de crise

Je me souviens surtout des situations-frontière, dans les moments et face à des évènements où un changement radical avait lieu. C'est surtout mon expérience des gouvernements qui ont suivi la période du 25 Avril dans mon pays. Tout était à faire. Le pays réclamait une façon nouvelle de répondre aux questions politiques. Des idées nouvelles étaient nécessaires. À chaque problème il fallait trouver une solution originale. Il n'y avait pas de stéréotypes. Hommes et femmes exerçant le pouvoir politique, nous étions tous pris par le même élan, les distinctions et les préjugés étaient de trop. Je crois que plus une équipe est conduite par l'urgence de la tâche, plus elle colle au réel et moins il y a de discrimination à l'égard des femmes dans l'exercice du pouvoir politique. C'est une telle urgence, c'est le coefficient du réel qui créent la même longueur d'onde et permettent aux femmes de s'exprimer telles qu'elles sont.

2) la discrimination à l'encontre des f varie d la ~~cons~~
proportion directe des la situa~~o~~ bourgeoisie

Une autre situation où je n'ai ressenti aucune discrimination due au fait d'être une femme c'était dans le contact avec le peuple. Dans un pays comme le mien, le Sud d'un Nord très développé, le peuple est simple. C'est peut-être cette absence de sophistication qui permettait les paysans, les ouvriers, même les travailleurs spécialisés des chantiers navals de me recevoir sans aucun problème. Il y a eu des dialogues profonds, des renseignements mutuels, des suggestions pour résoudre leurs problèmes et pour les actions que le Gouvernement devrait mener pour être juste à leur égard.

Par contre, j'ai trouvé de la discrimination chez les classes plus favorisées de la société. Je me suis demandée la raison d'une telle attitude. Je l'ai trouvée de deux manières. D'abord, parmi les hommes qui détiennent le pouvoir. Ils sont tellement habitués à leur propre manière de faire les choses qu'ils craignent la présence de femmes qui de toute évidence vont mettre en question une telle façon de faire. Ensuite, les femmes mariées de classes aisées qui doivent tout leur prestige à la carrière ou au statut de leur mari. Ces femmes craignent, sans le savoir, que d'autres femmes s'imposent dans la vie sociale par leurs propres moyens et, mettent ainsi en cause le statut de celles qui vivent à l'ombre de leur maris.

3) les f qui ont conscience de leur être f et l'assurent

A l'opposé de cette attitude, la troisième situation où j'ai trouvé une attitude sans discrimination a été avec des femmes qui n'ont rien à perdre. Il s'agissait de femmes qui, à tous les échelons de la vie sociale et dans les activités les plus diverses avaient acquis un sens très vif de leur propre identité en tant que femmes, de leur situation concrète de personnes humaines opprimées. Ces femmes, ayant souffert en privé ou en public d'une véritable discrimination, étaient devenues, de par ce qu'elles vécu. des personnes chez qui le respect pour autrui se présentait au plus degré. Avec elles c'est le sentiment de liberté que découle de l'égalité que j'ai expérimenté dans toute sa beauté. Une force très réelle y puise tout son élan.



Les conditions de l'égalité dans l'exercice du pouvoir politique

1) *égalité de capacités*

L'égalité revêt, dans son sens le plus commun, la capacité de faire les mêmes choses, d'avoir les mêmes droits et de s'acquitter des mêmes devoirs. L'histoire de ce siècle est, à cet égard, particulièrement éclaircissant: en effet, chaque fois que les femmes ont réussi à intervenir ou à participer dans des domaines tenus jusque-là comme exclusivement masculins, elles ont montré qu'il n'y a pas différence de capacités.

Malgré le petit nombre de femmes qui, dans le monde entier ont eu accès à l'exercice du pouvoir politique, il est déjà évident qu'elles ne sont pas moins pourvues de qualités techniques et scientifiques ni de capacité de prendre des décisions que les hommes. Le pouvoir local ou national ne représente pas pour les femmes un quelconque obstacle. Le problème n'est pas dans l'exercice du pouvoir mais dans les opportunités d'y accéder.

2) *égalité civile* Fundação Cuidar o Futuro

Les étapes pour la pleine égalité politique sont encore très récentes. D'abord la capacité d'élire, de faire entendre sa voix au même titre que l'homme. Cette capacité est aujourd'hui pratiquement universelle là où les citoyens peuvent exercer ce droit civique fondamental. Cependant, c'est un phénomène presque universel le fait que les femmes sont moins nombreuses que les hommes à exercer leur droit de vote, et ceci dans la mesure où elles sont davantage exclusivement responsables pour les tâches ménagères. En outre, elles expriment par le vote une certaine méfiance à l'égard d'autres femmes. Ces deux aspects de leur participation aux élections n'a pas été jusqu'à présent suffisamment étudié et éclairci.

3) *l'autre volet de l'éq. civique: être élue*

Quand les femmes se présentent au suffrage universel, elles le font surtout au niveau local. Les chiffres le disent clairement:

L'évolution concernant les femmes exerçant le pouvoir politique au niveau national ne permet pas de dire qu'il y ait eu un progrès correspondant aux nombreuses résolutions des institutions inter-gouvernementales telles que les Nations Unies ni à la force exprimée par les mouvements de femmes pendant les années 70. Ainsi, dans mon propre pays, les pourcentages de femmes membres du Parlement sont depuis 1975 les suivantes: 8,9(1975); 4,9 (1976); 6,8 (1979); 6,8 (1980); 7,2 (1983); (1985). Dans ce contexte, c'est évident que les postes que les femmes ont occupé dans le Gouvernement sont toujours secondaires: il n'y a eu dans l'histoire du Portugal que 2 femmes Ministres et une femme Premier-Ministre.

Wainabji

Il me semble important de connaître l'évolution de la participation des femmes au niveau national dans d'autres démocraties. Intuitivement je peux dire dès maintenant qu'il y a eu une certaine croissance dans les pays scandinaves et en France mais les chiffres ne correspondent pas à l'augmentation du nombre de femmes dans tous les domaines de la vie sociale et économique.

Fundação Cuidar o Futuro

C'est donc évident que l'égalité, en termes de participation aux positions de prise-de-décision au plan national, est loin d'être réalisée. C'est fondamental que plus de femmes participent au pouvoir politique à ce niveau-là.

4) difficultés rencontrées par les f. ayant accès au pouvoir politique au plan national

L'affirmation que je viens de faire mérite, cependant, quelques critiques. La première c'est que souvent les femmes elles-mêmes ne veulent pas cette participation. Et ce n'est pas seulement pour la raison évidente de la double tâche de toute femme ayant à la fois des responsabilités familiales et sociales. Il s'agit plutôt d'un certain dégoût par rapport au fonctionnement des structures politiques, toutes imprégnées de la manière masculine de voir les choses et des mythes qui étaient le pouvoir masculin.

Une autre critique à cet entrisme à tout prix vient du fait que la femme en position de prise-de-décision se trouve souvent très isolée. Sa position est souvent semblable à celle des premiers membres des mouvements de libération quand dans les pays colonisés la plupart de leurs compatriotes étaient encore du côté des colonisateurs. Pour qu'une femme puisse briguer un poste de haute responsabilité il lui faut une conviction intérieure inébranlable. (Ce n'est pas par hasard que toutes les femmes qui, jusqu'à présent, ont exercé des fonctions au sommet de la vie politique sont connues par leur détermination - que la presse et tous les appareils du pouvoir masculin n'hésitent pas à classer "d'entêtement".)

La troisième critique que l'on peut faire - et qui n'est pas, peut-être, sans rapport avec ce que nous venons de souligner - est la vérification que, finalement, la présence des femmes aux hauts postes de décision n'amène pas nécessairement une autre approche à la façon de résoudre les problèmes et de conduire les affaires publiques. Dans un pays européen, par exemple, où le nombre de femmes députées constitue 26 des parlementaires, on ne remarque pas un quelconque changement de perspective politique et de méthodes d'action politique dû à la présence des femmes. S'il en est ainsi la conquête du pouvoir politique par les femmes n'est pas affaire du mouvement social qu'elles constituent mais uniquement l'abolition d'une discrimination. Est-ce suffisant?

Une égalité au-delà des chiffres et des statistiques

1) la masse qui peut faire la politique au bras /

À mon avis, cette simple égalité n'est pas la clé de la question. Si les femmes prennent le pouvoir pour faire exactement les mêmes choses que les hommes et pour avoir le même type de comportement, rien n'aura changé. La politique intérieure de chaque pays continuera selon le paradigme du vainqueur et les relations internationales seront de plus en plus loin d'un cheminement vers la paix.



Je pensais jusqu'à très récemment que l'augmentation de la participation des femmes au pouvoir politique en termes exclusivement quantitatifs était suffisante - il y aurait de ce fait et dès qu'une certaine masse critique aurait été atteinte une réaction-en chaîne... Un grand changement qualitatif aurait lieu!

Il se peut que cet automatisme de "fission" puisse avoir lieu. Mais le dérèglement du monde et des grands principes qui semblaient le conduire jusqu'à notre époque m'oblige à mettre en doute qu'un tel changement puisse avoir lieu par le simple effet des "masses". Il y a une condition fondamentale pour que l'effet de masse critique puisse fonctionner : il faut que les femmes accédant au pouvoir restent très proches de ce qu'elles sont en tant que femmes.

2) des mouvements de f. sont nécessaires gd bes. de f. accèdent au pouvoir

Il y a un courant de pensée qui estime que, les femmes ayant acquis les mêmes droits, il n'y a plus de raisons pour l'existence de mouvements de femmes. Or c'est exactement le contraire: c'est au moment où les femmes ont les mêmes droits qu'une massive conscientization est nécessaire! Autrement les femmes seront tout simplement absorbées par le système en place.

Il ne s'agit pas seulement du changement apporté par telle ou telle femme dont la conscience d'être femme s'est déjà exprimée à plusieurs reprises dans la société. Il s'agit d'assurer que les femmes au pouvoir expriment dans leur ensemble d'autres aspirations, en devenant ainsi sociologiquement une force politique nouvelle. Je crois que l'égalité face au pouvoir politique comporte aussi cette dimension des choses.

63) L'attitude de chaque f. au pouvoir met en cause le paradigme du pouvoir

En soulignant l'importance d'atteindre une certaine masse critique, je ne sous-estime donc pas le changement qualitatif direct que nous sommes en mesure d'attendre des femmes au pouvoir. Bien au contraire: la réflexion que je

viens de faire m'amène à renforcer les conditions de l'égalité pour chaque femme qui accède au pouvoir. Les femmes qui ont la possibilité d'intervenir dans des domaines jusque-là réservés aux hommes, doivent reconnaître leurs propres capacités et leur parité de compétence avec l'homme. Sur la base de cette assurance les femmes peuvent se permettre d'introduire dans ce qu'elles font ce qu'elles sont. Ce qui, traditionnellement apparaissait comme des handicaps c'est souvent ce qui peut se convertir dans des atouts.

Il leur revient de mettre en question ce qui ne va pas de soi dans une politique qui se veut orientée pour le bien-être de toute la population et pour la solidarité entre les peuples. Le paradigme du pouvoir ne peut pas subsister tel qu'il est actuellement - le maintenir c'est acheminer l'humanité vers sa perte. Si les sciences politiques elles-mêmes reconnaissent que "la prémisse de base (du discours politique) semble être la conception primitive du pouvoir comme force brute avec l'objectif de la domination et du contrôle" (Daudi, in *Alternatives*, Fall 83), la seule voie possible est l'introduction d'autres conceptions du pouvoir. Que l'irruption des femmes dans le monde politique peut constituer une situation d'opportunité unique pour renverser le paradigme voilà ce qui constitue le défi majeur pour les femmes!

Le malaise que provoque la présence de femmes dans le monde politique est, pour les femmes qui en sont la cause directe, source de beaucoup de difficultés et de processus meurtrier. Mais leur présence et ce malaise mettent à nu la routine à laquelle se soumettent les hommes politiques. Leur éventuel rejet (ou celui des structures masculines pouvoir) signifie la reconnaissance sociale de l'égalité. Ce n'est plus uniquement l'égalité juridique mais une égalité où la présence d'une seule femme peut souvent dévoiler des stratégies cachées.